

Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden
Séminaire de recherche pour doctorant-e-s : Giorgio Agamben, Qu'est-ce que la
philosophie : SA 2022

Prof. Barbara Hallensleben/Prof.em. Guido Vergauwen

Résumé du chapitre «Sur le concept d'exigence», p.p. 53-62

Athanasios Chatzis

Selon d'Agamben la philosophie exige une définition rigoureuse du concept d'exigence parce que la possibilité propre de la philosophie coïncide avec l'exigence d'une définition rigoureuse du concept d'exigence. S'il n'y avait que nécessité et non pas exigence, il n'y aurait pas de philosophie. L'exigence est élément de la philosophie, la philosophie est ce qui nous exige, ce qui nous fait être/exister, et non pas ce qui nous oblige. Une tâche préliminaire à cette exigence de définition rigoureuse du concept d'exigence en philosophie, est une nécessaire redéfinition des catégories de la modalité.

Pour Leibniz l'exigence est un attribut de la possibilité, ce que le possible exige est de devenir réel tandis que la puissance quant à elle ou essence exige, quant à elle, l'existence. C'est pourquoi Leibniz définit l'existence comme une exigence de l'essence. Sans quoi l'existence serait une essence dont on devrait se demander si elle existe ou non, et pourquoi celle-là plutôt qu'une autre. Thomas, pour éviter la tautologie suggère avec ironie qu'on ne peut dire que « la course court », de la même façon qu'on ne peut dire que « l'existence existe ».

L'existence n'est pas une chose (un quid) différente de l'essence et de la possibilité, mais seulement une exigence contenue dans l'essence que Leibniz nomme « existiturientia », et sur laquelle il établit le principe de la raison selon lequel, ce qui fait que quelque chose existe plutôt que rien, « consiste dans l'exigence d'exister de l'essence (in existiturientia essentiae) ». La racine ultime de cette exigence est Dieu, être nécessaire, fond et source des existences (fundus et fons des existiturientiarum). Ce n'est qu'en Dieu et à travers Dieu que les essences peuvent trouver une voie pour l'existence (ad existendum).

Selon Benjamin, dans le souvenir on fait l'expérience que ce qui est absolument achevé redevient subitement inachevé. De cette manière, la mémoire est quelque chose comme une exigence en ce qu'elle restitue de l'inachèvement au passé et le rend en quelque sorte encore possible. La position de Leibniz sur l'exigence est ici renversée ainsi n'est pas le possible qui exige d'exister, mais le réel, ce qui a déjà été exige sa propre possibilité. Ce qui définit la pensée est la capacité de restituer de la possibilité à la réalité, « penser » signifie avant tout « percevoir l'exigence de ce qui est réel à redevenir possible ». Non pas dans le sens que quelque chose qui a été

oublié exige maintenant de revenir à la mémoire, mais l'exigence de l'inoubliable en tant que telle, comme si l'inoubliable était la forme même de l'exigence, non pas une prétention du sujet, mais un attribut de la substance, comme constituant son essence.

L'exigence est une catégorie de l'ontologie, ni de la morale, ni de la logique en ce que l'exigence d'une chose n'implique pas logiquement cette chose, ni ne la contient dans son concept, ni ne l'oblige à exister sur le plan des faits. L'exigence est ce qui suscite impérativement l'existence de son essence. Selon la définition d'Agamben «on dira donc qu'une chose en exige une autre, quand, si la première est, l'autre sera aussi, sans pour autant que la première l'implique logiquement, ou la contienne dans son concept, et sans quelle oblige par là l'autre à exister sur le plan des faits.»

Selon Leibniz, l'exigence est l'attribut de l'essence ou possibilité. L'objet de l'exigence est l'existence. C'est en ce sens que sa pensée est dans le dispositif ontologique qui conçoit l'être comme essence ou existence, comme puissance ou acte, et où le seul point d'indifférence est en Dieu, Lequel est principe existifiant, c'est-à-dire le point où l'essence rencontre l'existence, où l'essence se fait existante.

Agamben questionne la conception de Leibniz sur l'exigence mais qu'est-ce qu'une possibilité qui contient une exigence et comment penser l'existence si elle n'est rien d'autre qu'une exigence et si l'exigence était plus originale que la distinction (ontologique) essence/existence, possible/réel, et si l'être même devait être pensé comme une exigence dont les catégories de la modalité ne seraient que les spécifications inadéquates. Parce qu'elle n'est pas une catégorie morale, l'exigence ne peut produire aucun impératif, elle n'est pas un devoir-être.

Selon la définition de Paul, la foi est l'existence (upostasis) des choses espérées, elle fournit une réalité et une substance à ce qui n'existe pas, en ce sens elle est semblable à une exigence, non pas au sens de l'anticipation d'une chose à venir, mais au sens de chose espérée déjà présente sous forme d'un achèvement, au sens d'exigence même. C'est pourquoi la foi n'est pas une propriété du croyant, mais une exigence qui ne lui appartient pas, qui l'atteint de l'extérieur, depuis les choses espérées.

Les «conatus, quo unaquaque res in suo esse perseverare conatur», «conatus» et «conatur» doivent être traduits par «exigence» et «exige». Que l'être exige d'être signifie qu'il ne s'épuise pas dans sa réalité factuelle, mais contient une exigence qui va au-delà de cette réalité factuelle, l'être n'est pas simplement, mais il exige d'être. Cela signifie que le désir n'appartient pas au sujet, mais à l'être. Le désir porte en lui sa propre satisfaction.

L'exigence ne coïncide ni avec la sphère des faits, ni avec celle des idéaux mais avec celle de la matière (khôra) telle que définie par Platon dans le Timée, ce troisième genre de l'être entre l'idée et le sensible, «khôra» c'est-à-dire «un lieu, et une place aux choses qui viennent dans l'être». Comme dans la «khôra», on perçoit l'exigence «avec une absence-de-sensation» «met anaesthesias» non pas sans

sensation mais avec une anesthésie. Elle a l'évidence de la sensation sans la sensation, elle a l'intelligibilité de la pensée, mais sans définition possible.

La matière (khôra) est en ce sens l'exigence qui rompt la fausse alternative entre le sensible et l'intelligible, entre le linguistique et le non-linguistique, il y a une matérialité de la pensée et de la langue, comme il y a une intelligibilité de la sensation. La khôra, ce tiers indéterminé, est appelé «ulè» chez Aristote, «visage incolore de la substance», et «silva» chez les penseurs médiévaux, «sein infatigable de la génération», ou «empreinte sans forme» comme dit Plotin.

Ainsi, il faut penser la matière, non comme un substrat, mais comme une exigence des corps, la matière est ce qu'un corps exige et que l'on perçoit comme sa plus intime puissance. Ainsi on comprend mieux le lien qui noue depuis toujours la matière à la possibilité. Ce que le possible exige, ce n'est pas de passer à l'acte, mais de se faire matière. C'est en ce sens qu'il faut entendre les thèses des matérialistes médiévaux comme Amalric de Bène et David de Dinant «ulè mundi est ipse deus», «Dieu est l'avoir lieu des corps, l'exigence qui les marque et les matérialise».

De la même manière que le Règne messianique ne peut être présent dans l'histoire que sous des formes ridicules et infâmes, de la même manière l'exigence dans l'espace des faits se manifeste dans les lieux les plus insignifiants et les circonstances les plus méprisables et incongrues. Au regard de l'exigence, tout fait est inadéquat, toute satisfaction insuffisante, parce qu'elle n'est jamais réalisation. Dans l'esprit de Dieu (c'est-à-dire dans l'état d'esprit qui correspond à l'exigence comme état de l'être) les exigences sont déjà satisfaites de toute éternité. Dans la mesure où il est projeté dans le temps, le messianique se présente comme un autre monde qui exige d'exister dans ce monde, mais ne peut le faire que sur un mode parodique ou approximatif, comme une distorsion du monde, pas toujours édifiante. En ce sens, la parodie est la seule expression possible de l'exigence.

Dans ce contexte de tension extrême qui sépare le Règne du monde, l'exigence a trouvé une expression sublime dans les «Béatitudes» évangéliques, «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux..., Heureux les persécutés pour la Justice car le royaume des cieux est à eux... Heureux serez-vous lorsqu'on dira de vous faussement toute sorte de mal à cause de moi». Dans le cas privilégié des pauvres et des persécutés le verbe est au présent. Le Royaume des cieux appartient ici et maintenant à ceux qui se trouvent dans la situation qui en est la plus éloignée. Les « Béatitudes » expriment de la façon la plus pure que l'exigence est étrangère à toute réalisation factuelle au futur c'est là, dans les « Béatitudes » qu'elle trouve son véritable nom. L'exigence est – dans son essence – béatitude.

L'exigence est l'état de complication extrême d'un être, qui implique en lui toutes ses possibilités. L'exigence est dans une relation privilégiée avec l'idée que, dans l'exigence, les choses sont contemplées sub quadam aeternitatis specie. Comme à regarder l'aimée qui dort, elle est là mais comme détachée de tous ses actes, obscure, recueillie en elle-même. Comme l'idée, elle est là, et en même temps, elle n'est pas

là. Elle est là devant le regard, mais pour qu'elle y soit vraiment, il faudrait la relever, et faire cela, ce serait la perdre.

Enfin, selon le texte l'idée l'exigence est le rêve de l'acte, la dormition de la vie. Toutes les possibilités sont désormais recueillies en une seule complication que la vie déploiera progressivement - et qu'elle a déjà, en partie, déployées. Mais au fur et à mesure de ces déploiements, inexplicable, l'idée recule en elle-même et se complique toujours davantage. Elle est l'exigence qui reste intacte dans toutes ses réalisations, le sommeil qui ne connaîtra pas de réveil.